

vivre MIEUX

LE MAG'
DES FAMILLES

Auvergne-Rhône-Alpes

PLACE À L'ACTION

FAMILLES RURALES
CHEZ VOUS

LA CULTURE :
UN BIEN ESSENTIEL ?

DES PROJETS
ET DES HOMMES



« **L**aissez-nous entendre ce qui fait de nous des êtres humains ; laissez nous assouvir notre soif de sens ; Laissez nous nous exiler dans nos imaginaires, » s'est émue Laure Calamy en recevant cette année le César de la meilleure actrice pour le film *Antoinette dans les Cévennes*.

Alors que l'épidémie de la Covid a entraîné la fermeture de tous les lieux culturels pendant quasiment toute une année, l'actrice profitait de cette cérémonie publique pour rappeler à quel point la culture est essentielle à l'épanouissement de chacun.

Familles Rurales, mouvement d'éducation populaire, défend depuis longtemps à travers ses nombreuses associations culturelles, cette idée d'une culture absolument nécessaire à l'émancipation des personnes.

Nous revendiquons une culture ouverte à tous les publics, qui ne soit pas seulement un espace de découverte, mais un espace de pratiques, d'engagement. Pour cela, il est indispensable de réserver une place importante à la découverte et à l'accompagnement du public. Car ce bien commun qu'est la culture s'impose rarement aux individus « ex nihilo ». Il se travaille, s'approprie, s'approprie. Un long cheminement est souvent nécessaire avant qu'un artiste ne rencontre son public, et vice versa.

Le milieu rural, moins doté financièrement que les grandes agglomérations, moins riche en infrastructures parvient pourtant à proposer une offre culturelle importante et diverse grâce à l'engagement de multiples individus et d'associations particulièrement impliquées. L'imagination est au pouvoir pour créer des spectacles dans des lieux qui n'étaient pas initialement prévus pour cela, dans des châteaux, des fermes, des écoles ou même au cœur de certains paysages. Et les artistes apprécient une relation bien plus proche du public dans ce type de configuration.

Mais la crise est encore plus terrible quand elle atteint cet espace et ces acteurs plus fragiles, plus isolés. Comment contre vents et marées maintenir dans les régions, même les plus reculées, une offre culturelle ? Facteur de lien social, de qualité de vie, d'épanouissement et d'émancipation personnels, la culture est un bien commun qu'il est essentiel de défendre.

Dominique Marmier,
Président de Familles Rurales, fédération nationale

SOMMAIRE

DOSSIER :

- P. 3 La culture, un bien essentiel ?
- Le Pass culture, une fausse bonne idée ?
 - L'évolution des pratiques culturelles des français depuis 30 ans
 - Bibliothèques : jusqu'où diversifier ?
 - In pop we trust !
 - Jeux vidéos... et culturels ?
- P. 8 PLACE À L'ACTION
- P. 10 CE QU'EN PENSENT LES JEUNES
- P. 11 EN PRATIQUE

LA DYNAMO :

- P. 12 • Le vélotourisme : une chance pour nos territoires
- P. 13 • Virginie Hils : de l'industrie agro-alimentaire au commerce de proximité
- P. 14 • Noz'ateliers

Directeur de publication : Dominique Marmier
Directeur de la rédaction : Guillaume Rodelet
Rédactrice en chef : Niki Vouzas
Ont également contribué à ce numéro :
Marina Julienne (journaliste)
Mise en page : Françoise Barbier
Crédit photos : Adobe Stock
Dépôt légal : à parution

Impression : Imprimerie Vincent
32 avenue Thérèse Voisin
37042 TOURS CEDEX 1
Imprimé sur papier PEFC
Trimestriel - Numéro 13



Familles Rurales
Fédération nationale
7 cité d'Antin - 75009 PARIS
Tél. : 01 44 91 88 88 / Fax : 01 44 91 88 89
vivremieux@famillesrurales.org - www.famillesrurales.org

Familles Rurales est une association loi 1901, reconnue d'utilité publique, ne relevant d'aucune sensibilité politique, syndicale ou confessionnelle, agréée et habilitée par de nombreux ministères. Le Mouvement regroupe 160 000 familles adhérentes, 2 200 associations locales, 40 000 bénévoles et 17 000 salariés.



DOSSIER

LA CULTURE : UN BIEN ESSENTIEL ?

Alors que les théâtres, les cinémas, musées, sont fermés depuis des mois ; et que nombre d'artistes amateurs ne peuvent plus chanter dans les chorales ni danser dans les fêtes de village, nous dressons le portrait d'une France où les pratiques culturelles, extrêmement nombreuses et diverses, semblent bien essentielles.

Ces cinquante dernières années, la culture a pris une place croissante dans le quotidien des Français, et ce quel que soit l'âge, le milieu social et le type de territoire. Mais cette embellie pourrait être de courte durée. L'étude menée depuis 1970 qui mesure la participation de la population aux loisirs et à la vie culturelle, pointe le rôle central des baby-boomers (nés entre 1945 et 1954) dans cette évolution. Cette génération se distingue par une activité culturelle intense, à la différence des générations antérieures comme postérieures : ils ont lu beaucoup de livres et continuent de le faire, ils ont été nombreux à fréquenter tous les lieux culturels : musées, salles de concerts, cinémas.

Mais avec le vieillissement de cette génération qui compte particulièrement beaucoup d'individus, certaines activités culturelles s'érodent. La lecture diminue durablement et une chute de la fréquentation des sites patrimoniaux (musées, monuments) s'annonce.

En revanche, fait marquant : l'écoute de musique

explose ! En 2018, 57 % des français en écoutent tous les jours ou presque, ils étaient seulement 9 % en 1973. Quant à la consultation de vidéos en ligne et la pratique de jeux vidéo, elles ont pris toute leur place dans le quotidien des Français, et pas seulement des plus jeunes.

Mais peut-on dire que les jeux vidéo font partie de la culture ? Et le fait de regarder des tutoriels en ligne est-il bien une activité culturelle ?

« Il faut arrêter de parler de « LA » culture, comme d'une valeur universelle, alors qu'il existe une pluralité de cultures », estime Fabrice Raffin, anthropologue et maître de conférence à l'université de Picardie. Toute une gamme d'activités culturelles pratiquées par des millions de personnes, aux formes sans cesse renouvelées, ne sont selon lui pas reconnues par les pouvoirs politiques : les fanfares, les musiques « métal », le hip-hop dans ses versions populaires, les jeux vidéo, le cosplay (pratique consistant à incarner un personnage de manga, de film d'animation, ou de jeu vidéo), ou encore le madison, le chant choral, etc.

« Mais les pratiques prises en compte par les politiques publiques sont principalement portées par ceux qui peuvent se faire entendre, le plus souvent les classes moyennes supérieures, poursuit Fabrice Raffin. Sous couvert « d'universalisme », ces acteurs définissent une « bonne culture » (Molière, Mozart, Bérart, etc), qui est en fait la leur. Ils réinventent en permanence une forme d'élitisme culturel, sans toujours en avoir conscience, et produisent finalement de l'exclusion sociale ».

Du côté des défenseurs de la culture dite « classique », on rappelle qu'elle permet surtout de penser d'une manière critique grâce à des comparaisons avec des faits historiques, politiques, littéraires, scientifiques... Et que nombre de « classiques », s'inscrivant dans une histoire, traversent justement les époques en restant modernes à jamais, comme l'Iliade et l'Odyssée, les pièces de Racine ou de Molière... A la question « *A quoi sert d'être cultivé ?* » l'historienne Mona Ozouf fit cette belle réponse : « *A habiter des époques révolues et des villes où l'on n'a jamais mis les pieds. A vivre les tragédies qui vous ont épargné, mais aussi les bonheurs auxquels vous n'avez pas eu droit. A parcourir tout le clavier des émotions humaines (...) Avec, peut-être, cette chance supplémentaire de devenir un peu moins bête, et en tout cas un peu moins sommaire.* »

Pour être « moins sommaire », certains opposent encore divertissement et culture, comme André Malraux qui affirmait en 1964 « *si la culture existe ce n'est surtout pas pour que les gens s'amuse*nt » ! Les deux ne sont pourtant pas incompatibles. Le ministère de la Culture a réalisé en 2016 une enquête passionnante en demandant aux Français quelles représentations ils se faisaient de la culture. De façon massive, ils ont désigné la science (77 %), les voyages (73 %) et la cuisine (62 %), comme des activités culturelles, qui arrivaient avant des pratiques comme le théâtre (62 %) la lecture (57 %) ou « jouer d'un instrument » (53 %).

« Il y a un vrai décalage entre le périmètre du ministère et la perception de la population de ce qu'est la culture commente Claude Poissenot, chercheur au Centre de recherches sur les médiations de l'université de Lorraine. Les réponses analysées dans le détail montrent que les Français attribuent à la culture une fonction de partage et qu'ils l'associent certes à des connaissances (46%) mais aussi à des valeurs comme la tolérance, le bien être, la curiosité, l'enrichissement (37%). Finalement, chacun est porteur de culture, et c'est ce qui nous rassemble ».

Claire Delfosse, géographe au laboratoire d'études rurales de l'université Lyon 2, relève aussi que certains politiques qualifient de désert culturel des lieux où foisonnent des activités moins académiques.

« La valorisation du patrimoine, le dynamisme des mouvements d'éducation populaire et d'associations comme le mouvement Familles Rurales, contribuent au foisonnement culturel, souligne t-elle. La faiblesse des grandes structures culturelles y induit des modes de gestion originaux. Beaucoup d'habitants y mobilisent

leurs réseaux et contribuent à la création d'événements culturels (festivals, galeries d'art, ...). Des collectionneurs participent depuis les années 1990-2000 au foisonnement de petits musées : autour des outils ruraux, du chemin de fer, des machines à coudre, de produits de terroir ».

En dehors des grandes ville, l'absence d'équipements formels, est souvent compensée par l'itinérance ou la polyvalence des lieux (bibliobus ; cafés-concert, café-librairies, etc); des représentations ont lieu dans des exploitations agricoles ou des caves viticoles... Et les lieux culturels sont polyvalents : c'est le cas des scènes de musiques actuelles (SMAC) dont la vocation est la diffusion de la musique mais aussi l'accompagnement, les répétitions... « La gare du Coustellet » par exemple, nouvelle scène du Vaucluse, cumule les fonctions d'animation jeunesse et d'accueil de résidences d'artistes. A Morlaix (Bretagne), un nouvel espace culturel, le ScEw, a été créé à l'initiative de trois associations de théâtre, de musique, et de cinéma. Au cœur du projet, outre des lieux de répétition, on trouve une librairie, un espace des sciences, bref de la culture sous toute ses formes, pour faire participer le plus grand nombre.

Les artistes eux-mêmes apprécient des situations leur offrant une relation au public plus conviviale. Ainsi le théâtre de la poudrerie, à Sevran (93) donne des représentations au domicile des habitants, créant certains spectacles avec les habitants eux-mêmes.

Car il ne suffit pas de construire des équipements pour permettre l'accès du plus grand nombre à la culture. Ni de mettre en présence un artiste et le public pour qu'ils se rencontrent et partagent une émotion. La médiation est indispensable. Avant de pousser la porte du Louvre-Lens, il est nécessaire que les petits Lensois, par exemple, aient eu une expérience artistique en centre de loisirs.

C'est ce que font nombre d'associations de Familles Rurales. A la fédération, le groupe national « culture » recense les activités culturelles qui représentaient en 2019 un tiers des 4000 activités répertoriées ! Danse, musique, sculpture : le nouveau site de services aux familles (<https://www.webdesfamilles.fr/>) permet à chacun de trouver les ateliers qui existent à proximité de son lieu de résidence.

Démocratiser la culture, c'est la diffuser à une large échelle, mais c'est aussi soutenir les projets personnels, instaurer des pôles culturels dans chaque quartier, donner aux plus jeunes le goût de l'invention. Des mouvements collectifs comme la fête de la musique, ou des œuvres communes, qu'il s'agisse de livres ou de séries télévisées permettent aussi de rassembler les individus au-delà de leurs différences.

Après des mois d'isolement, la culture plus que jamais apparaît comme un bien véritablement essentiel.

TÉMOIGNAGES POUR OU CONTRE LE PASS CULTURE

Cette application, expérimentée depuis juin 2019 dans quatorze départements, permet aux jeunes de 18 ans de disposer de 500 euros pour accéder aux offres culturelles de proximité ou numériques de leur choix. Le prolongement de cette expérimentation est aujourd'hui en débat.

POUR

Bruno Studer, président de la commission des Affaires culturelles et de l'éducation, député LREM

« En septembre 2020, quelque 93 000 jeunes (sur les 135 000 concernés par les tests départementaux) avaient activé leur pass culture et ils n'avaient dépensé, en moyenne, que 120 euros. Le bilan est donc mitigé, mais la situation sanitaire a en grande partie empêché les jeunes de profiter à plein de ce Pass.

Je plaide pour une généralisation de ce Pass à tous les territoires, en y ajoutant les activités et événements sportifs pour tous les jeunes dès 16 ans. Beaucoup n'assisteront jamais à un match de foot, par exemple, car le prix des places est trop élevé. Je propose donc un « Pass culture et sport », en transformant le versement unique de 500 euros en trois versements annuels de 300 euros à 16, 17 et 18 ans.

Une telle extension permettrait aux jeunes générations de réinvestir les lieux culturels et sportifs, de fidéliser ce public, de développer la demande sportive et culturelle de proximité. Elle aurait aussi l'intérêt de laisser aux jeunes le choix de leurs propres activités.

Il est plus que jamais nécessaire de renforcer les réseaux de sociabilité que sont les clubs de sport, de musique, ou de théâtre, d'encourager la pratique du sport et de la culture. L'intérêt de cette application est de recenser tout ce qui existe en matière d'offre culturelle et sportive sur un territoire donné. Les jeunes peuvent vite repérer les activités auxquelles ils n'auraient pas forcément spontanément pensé. Il faudra également s'appuyer plus sur le réseau de l'éducation nationale et des centres de formations pour promouvoir ce Pass, car la médiation est essentielle dans le succès d'un tel dispositif. »

CONTRE

François Aymé, Président de l'Association Française des Cinémas Art et Essai

« Notre position n'a pas changé, et se fonde sur le travail que nous menons depuis trente ans avec les jeunes. La question de la sensibilisation à la culture n'est pas liée au prix des biens culturels, mais à celle de la médiation. Seuls des médiateurs, professeurs, amis ou parents, peuvent donner envie à un jeune de fréquenter des lieux culturels.

Pour le cinéma, l'explosion des plateformes de visionnage en ligne renforce le développement de pratiques consuméristes individualisées : chaque membre de la famille regarde son film, l'enfant visionne celui qui est « pour son âge », l'adolescent a « sa » série, les parents ont la leur. Il n'y a plus de partage ! On a donc encore plus besoin de médiateurs qui stimulent la découverte.

Quand nous présentons des films à des lycéens, des collégiens, ou à des élèves de primaire, nous les emmenons vers des terres où ils n'iraient pas seuls. Nous discutons, après la projection, du sens et de la forme du film qu'ils ont regardé : comment ont été fabriqués ces images, avec quelles intentions ? C'est une véritable éducation à l'image.

La médiation culturelle c'est l'inverse du Pass culture : cela coûte de l'argent, cela prend du temps, mais on sait que cela donne des résultats. On divertit les enfants, mais on les éduque également.

Aujourd'hui ce sont les documentalistes ou les enseignants qui ont ce rôle de médiateurs, moyennant une prime de 500 euros et sans bénéficier de temps dédié à cette activité ! Avec l'argent du Pass, nous pourrions créer des postes de médiateurs culturels dans les lycées et financer des sorties scolaires. »

LES PRATIQUES CULTURELLES EN FRANCE

Génération de personnes nées entre :

Ecouter de la musique tous les jours ou presque

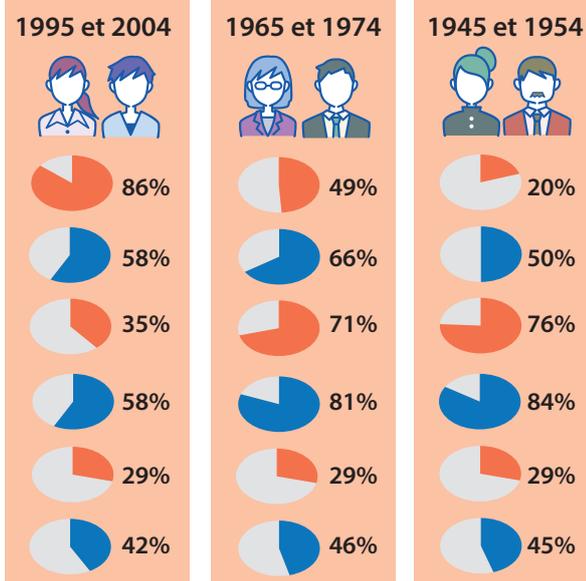
Regarder la télévision tous les jours ou presque

Ecouter la radio tous les jours ou presque

Avoir lu au moins un livre (hors bande dessinée) au cours des douze derniers mois

Etre allé au cinéma au moins une fois au cours des douze derniers mois

Avoir assisté à un spectacle vivant au cours des douze derniers mois



**MARIANNE CHAILLAN :
IN POP WE TRUST !**

Comment continuer d'intéresser les élèves à la philosophie ? Certainement pas en les privant du divertissement populaire, d'après cette écrivaine et professeure de philosophie qui veut réconcilier culture classique et « pop culture ».


BIBLIOTHÈQUES : JUSQU'OUÙ DIVERSIFIER ?

Pour attirer un public de moins en moins « lecteur », les bibliothèques déploient une offre de service toujours plus diversifiée, voire éclectique. Au risque de perdre leur identité ?

Le nombre d'inscrits en bibliothèque ne cesse de baisser depuis vingt ans (15 % d'inscrits en 2018, contre 19 % en 2008), mais leur fréquentation est à peu près stable, autour de 28 % (sur 9200 personnes interrogées sur leurs pratiques culturelles). Il faut dire que les bibliothèques ne lésinent pas sur les services proposés pour attirer le chaland, quand bien même ne viendrait-il pas emprunter des livres ! On peut entrer dans une bibliothèque pour y prendre des cours de yoga, suivre une formation au multimédia, un atelier tricot, avoir une aide pour remplir sa déclaration d'impôts, et pourquoi pas récupérer des semences de fleurs, ou de légumes d'une grainothèque, comme il en existe par exemple déjà dans neuf bibliothèques parisiennes !

« Les bibliothèques qui ne proposent « que » des livres deviennent rares ! explique Loriane Demangeon, vice-présidente de l'Association des bibliothécaires de France (ABF). Pour casser leur image élitiste et inciter le public à venir, elles organisent des activités en résonance avec les goûts et les compétences des usagers. Par exemple, certaines vont développer des activités de pair à pair, organiser des partages de lecture, de films, faire venir des écrivains, des musiciens, des concepteurs de jeux vidéo ».

Mais certaines activités proposées font débat. Jusqu'à quel point une bibliothèque est-elle légitime par exemple pour aider les contribuables à remplir une feuille d'impôt ? Peut-on ainsi rentrer dans la vie privée des usagers ?

Plus généralement, le bibliothécaire ne risque-t-il pas de devenir le Shiva de la fonction publique, s'inquiètent certains professionnels ?

La nouvelle médiathèque de Lezoux, en Auvergne, fait partie de ces bibliothèques nouvelle génération intégrées dans une médiathèque où le public est attendu pas seulement pour lire mais plus généralement pour vivre. Dès l'origine, elle a été pensée par les élus, les bibliothécaires et les architectes, en association étroite avec la population.

Outre l'accès aux collections (30 000 références) et aux services traditionnels de lecture publique, la médiathèque propose un atelier de pratiques numériques innovantes, des activités manuelles, un espace de jeux vidéo, un auditorium, espace participatif permettant de travailler avec d'autres services de la communauté de communes ;

Par ailleurs, comme de nombreuses bibliothèques, son amplitude horaire sera élargie. Car c'est un reproche récurrent fait aux bibliothèques de ne proposer un accès au public que 21h par semaine dans les collectivités de plus de 20 000 habitants, 45 heures dans les villes de plus de 100 000 habitants.

Qu'est-ce que la pop culture, et plus particulièrement la « pop philosophie » ?

Pour moi, la pop philosophie obéit à une double finalité. Elle vise, tout d'abord, à montrer que la philosophie n'est pas une science destinée à quelques intellectuels coupés du réel, se préoccupant de sujets inintéressants et s'exprimant dans un langage abstrait et inaudible. Au contraire, elle entend penser le réel, notre réel, et donner à tous les moyens de vivre mieux. Mais la pop philo vise, en outre, à promouvoir la culture populaire et à montrer que cette dernière pense, dans son langage, avec ses propres codes, les questions mêmes qui traversent les grands textes classiques. Or, elle est souvent considérée comme une sous-culture, le divertissement stupide de quelques personnes inconsistantes. Ce jugement est parfois malheureusement intériorisé par ceux-là même dont elle est la culture. Ils rougissent d'aimer la variété française, de lire des sagas littéraires à succès, ou d'avouer qu'ils regardent la

série Game of Thrones plutôt que d'aller au théâtre.

A-t-on encore besoin de culture dite « classique » et pourquoi ?

Bien sûr ! Quand je me suis opposée dans mon essai « *In Pop We Trust** » à l'idée du ministre Jean-Michel Blanquer selon laquelle il valait mieux que nos jeunes passent leur confinement avec Racine plutôt qu'avec Netflix, c'est à cette opposition présentée comme exclusive que je m'oppose. J'adore Racine ! Ses vers ont accompagné de nombreux moments décisifs de ma vie. Je crois même que le lire ouvre à la vie et que l'on n'aime plus de la même façon après avoir lu :

« *Je le vis, je rougis, je pâtis à sa vue ; Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue.* » Je suis convaincue que l'on vit plus intensément quand on peut nommer ses émotions dans les mots de Racine et, par exemple, dire adieu à quelqu'un en lui murmurant à l'oreille : « *Que le jour recommence et que le jour finisse.* »

Comment conduire les jeunes vers ce type de culture ?

Tel est le sens de ma démarche, d'ouvrir la porte de ce temple au plus grand nombre en utilisant films, séries, et chansons notamment comme des tremplins. Ma devise : « *S'instruire tout en se divertissant et opposer à l'esprit de sérieux un gai savoir !* » Comme professeure, je constate chaque jour qu'on ne peut instruire que lorsqu'on a d'abord mis en mouvement le désir d'apprendre. On peut ensuite conduire des étudiants à l'effort intellectuel le plus exigeant pour autant que l'on a d'abord saisi et éveillé leur curiosité.

A ceux qui pourraient y voir une forme de renoncement à la rigueur, je réponds que rien n'est plus faux. Avoir suscité l'enthousiasme des élèves ou des lecteurs est la condition de possibilité de l'effort intellectuel le plus exigeant qui soit. J'en suis témoin.

* *Ed Equateurs, 2020*

CULTURELS, LES JEUX VIDÉO ?

Le Pass culture actuellement en expérimentation permet d'acquérir des jeux vidéo, à certaines conditions. Et consacre une industrie culturelle devenue ultra puissante.

A condition que les titres soient français ou européens et offerts par les éditeurs, les jeunes qui ont accès au « Pass culture » peuvent y intégrer un jeu vidéo. Il était difficile de laisser de côté une industrie dont le chiffre d'affaires a atteint 4,9 milliards d'euros en France en 2018, plus que l'industrie du livre (4 milliards environ), de la musique (un demi-milliard), et du cinéma.

Sans doute l'industrie des jeux vidéo est-elle massive, puissante, technique, conquérante, « *mais son intérêt va au-delà de cette importance formelle : elle tient aussi aux formes sociales inédites qu'elle engendre* » estiment Pierre-Jean Benghozi et Philippe Chantepie, auteurs d'un rapport sur le sujet*.

Elle embrasse technologie et imaginaires. Elle adhère aux nouvelles aspirations et manières de vivre le temps et l'espace : fixité/mobilité; temps longs/temps interstitiels ; pratiques individuelle/sociale. Elle épouse les contours d'une mondialisation complexe, évolutive et hétérogène. » En définitive, les jeux vidéo constituent une industrie culturelle qui vient en prolongement de l'audiovisuel et des médias.

Conçus par des auteurs pour les scénarios, par des artistes pour les illustrations et les animations, les jeux vidéo sont bien l'expression d'une culture. « *Mais la particularité de cette culture, c'est de s'être déployée tout de suite à l'échelle du monde,* » souligne Mohamed Megdoul, directeur de la rédaction de la revue Immersion, magazine de réflexion et d'interprétation de la création vidéoludique..



Au départ, ces jeux, qui nécessitent du matériel informatique, des consoles, s'adressent aux pays riches. Les représentations des cultures minoritaires y sont hyper caricaturales ; mais l'extension du marché, la diminution du coût du matériel a permis de faire émerger tout un mouvement de créateurs qui se réapproprient les jeux vidéos pour des scènes locales, sur tous les continents, et dans des pays d'Afrique notamment. »

Par ailleurs, les jeux vidéo ancrent nombre de leurs scénarios dans des mythes, des récits ancestraux, ou des événements historiques qu'ils réinterprètent et réinventent.

Comme toujours, la culture ne peut être comprise comme quelque chose de fixe dont il s'agit de défendre fermement les frontières, mais au contraire comme le résultat de dynamiques et d'actualisations constantes qui participent à ses transformations.

* *Jeux vidéo : l'industrie culturelle du XXIe siècle ?*

** <https://immersion-revue.fr/>

FAMILLES RURALES CHEZ VOUS

À l'instar du nouveau site édité par le Ministère de la Culture - www.culturechezvous.gov.fr - le Mouvement Familles Rurales veut promouvoir une nouvelle offre d'activités culturelles... en ligne. Soutenue par le Ministère de la Culture et accompagnée par la fédération nationale Familles Rurales, la fédération régionale des Pays-de-la-Loire porte ce projet qui a pour finalité de rayonner ensuite sur l'ensemble du territoire français.

« Les technologies actuelles permettent aujourd'hui d'assister à des cours derrière un écran d'ordinateur, de tablette ou de smartphone. Moi qui n'étais pas hyper "connectée" auparavant, je me rends maintenant compte à quel point cela peut être une chance ! C'est la liberté de pratiquer l'activité quand on le souhaite, de revenir en arrière, de s'affranchir du regard des autres, de faire et refaire... Pourquoi pas une belle complémentarité possible avec des cours en présentiel à l'avenir ? »

Maguy Béchetoille-Sauzereau
Professeur de yoga pour
Familles Rurales en Vendée

Au sein du réseau Familles Rurales, plus de 5000 participants (enfants, jeunes, adultes, seniors) s'adonnent habituellement à des loisirs culturels variés en Loire-Atlantique, Sarthe et Vendée. Des cours ou des ateliers très divers : danse, zumba, gym, fitness, pilates, sophrologie, yoga, théâtre, musique, couture, arts plastiques, loisirs créatifs... Or, depuis mars 2020 et le début de la crise sanitaire, toutes ces activités en présentiel ont été très fortement impactées !

#CULTURE ET NUMÉRIQUE

Plusieurs associations locales, ici ou là, ont alors réalisé de manière autodidacte quelques vidéos pour garder le lien... Après la courte embellie de la rentrée, le 2ème confinement a fait à nouveau rebasculer l'univers de la culture.

Aussi, l'idée a germé en Pays-de-la-Loire de proposer certains cours en ligne accessibles à tous, avec, en plus, une vocation pédagogique. Objectif : donner envie à toutes les associations de créer leurs propres tutos vidéos.

#ET SI ON SE LANÇAIT ?

Avec quel type de matériel filmer ? Comment réaliser un montage ? Où diffuser ensuite les séances de danse, fitness, yoga, etc., en ligne ? Autant de questions auxquelles la fédération régionale apporte des réponses via une fiche technique spécialement conçue pour les associations. Sans remplacer la chaleur et la convivialité du présentiel, cette initiative se veut une alternative pour que "la culture à la maison", à travers Familles Rurales, perdure !



Vidéos pédagogiques du projet accessibles à tous sur les chaînes YouTube du réseau Familles Rurales depuis mars 2021

Contacts pour en savoir plus :

- en Loire-Atlantique
eloise.subileau@famillesrurales.org
06 88 07 85 64
- dans la Sarthe
justine.bremond@famillesrurales.org
06 88 07 21 95
- en Vendée
f.marilleaud@famillesrurales85.org
06 07 37 61 08

A DAMVILLE, GRÂCE À VÉRONIQUE LAMBLIN, CULTURE RIME AVEC NATURE

Savez-vous à quoi ressemble le cynorhodon ? Où trouver au cœur de l'hiver, dans nos campagnes, la succulente cressonnette et la tendre mâche doucette ? Pourquoi le radis noir est-il excellent pour la santé ? Chaque mois, Véronique Lamblin, animatrice nature à l'antenne Familles Rurales de Damville (Eure), publie un petit journal joliment intitulé « Le fil des saisons », dans lequel elle compile petites astuces et précieux conseils.

La passion chevillée au corps, Véronique Lamblin a fait sienne la maxime de Voltaire : « *Il faut cultiver son jardin* », en l'appliquant au sens propre comme au sens figuré. « *S'intéresser à ce qui nous entoure est source de créativité, cela suscite l'imagination* », confirme l'animatrice nature. « *Le soleil qui revient après la pluie, un oiseau qui prend son envol, une jolie fleur sur un talus* »... Autant de motifs à s'enthousiasmer dans une époque où les nuages ont tendance à s'amonceler au-dessus de nos têtes.

Lors des promenades « découvertes et cueillettes de plantes sauvages comestibles », qu'elle organise au sein du groupement Eure et Seine-Maritime de Familles Rurales, Véronique Lamblin s'attache à créer des passerelles entre la nature et le monde de la culture. « *On parle du climat, de l'histoire du territoire que l'on traverse, de la qualité de l'eau, on s'échange des recettes de cuisine ... Ou que l'on soit, la nature nous ramène à tous les éléments vitaux de notre existence* ».

La dimension sociale est également très présente dans les animations proposées par Véronique. « *Nos petites balades dans la nature ou les rendez-vous au coeur des jardins partagés sont toujours de beaux moments d'échanges et de solidarité* ». Un groupe d'amis, un petit coin de verdure et beaucoup de convivialité... comment mieux définir l'esprit Familles Rurales ?

Fédération Familles Rurales de l'Eure : Impasse Puiseau, 27240 Mesnil-sur-Iton.
Tél. 06 07 97 55 25.



© Maguy Mangala Yoga

DES VACANCES LUDIQUES À THÉSÉE

Cette année, notre association Familles Rurales "Les P'tits Loups" de Thésée a accueilli une vingtaine d'enfants dans son centre de loisirs pour les vacances de la Toussaint.

Le Vendredi 23 Octobre, Aurélie la directrice du centre et Magali la présidente ont reçu Gaétan Desdevant de l'association "Archéologie pour tous" (située à Saint Laurent Nouan) pour un atelier ludique et créatif : « Archeo-poterie ».

Il s'agissait, pour les artistes en herbe de confectionner des céramiques avec des techniques utilisées pendant l'Antiquité.

"À l'aide d'un mélange à base d'argile et de sable, on confectionne des colombins que l'on monte en fonction de ce que l'on veut réaliser au final : pot, coupelle,

gobelet, pichet etc. A chaque étape, il faut lisser avec les doigts pour obtenir l'objet souhaité", expliquait Gaétan.

Suite à cela il faudra trois semaines de séchage et une cuisson à 600° pour parfaire la conservation des poteries.

Ravis, les enfants ont pu allier créativité, jeux et culture et emporter de beaux souvenirs chez eux.

Si vous souhaitez vous renseigner ou inscrire vos enfants pour les prochaines vacances, pensez à contacter l'association Familles Rurales « Les P'tits Loups » au 06.73.80.18.18.
Mairie Le Vault St Georges 41140 Thésée



MARINA,

RÉDACTRICE EN CHEF
DE LA PAGE

Etudiante en master de Sciences de l'éducation, à l'université de Caen, Marina Mairault est aussi directrice d'un accueil de jeunes à l'association Familles Rurales de Garcelles-secqueville, en Normandie. Elle fait partie également du CNJ en tant que membre qualifiée.



INTERVIEW

Je lis beaucoup de bandes dessinées, je vais au cinéma, et surtout j'écoute beaucoup de musiques très variées : jazz, classique, rock, rap, etc. J'ai à la fois un abonnement Deezer, des CD et une platine vinyl. J'ai pratiqué le violon pendant 8 ans dans une école de musique, et j'adore également aller au concert et participer à des festivals.

En revanche je ne me sens pas légitime pour aller à l'opéra et écouter des concerts de musique classique, bien que j'aime ça.

Même s'il existe des réductions pour les jeunes, l'accès à la culture n'est pas seulement une question financière ou géographique, c'est également une barrière symbolique. En fonction de son appartenance sociale et de son éducation, nous ne nous orientons pas vers les mêmes offres culturelles. Le public est plutôt âgé, favorisé, avec un code social et un langage particulier.

Dans l'accueil de jeunes que je dirige où nous accueillons les 11-18 ans, nous essayons de proposer régulièrement des ateliers d'écriture, des activités autour de la musique et du chant. Au sein de la fédération Familles Rurales du calvados, nous avons un pôle culturel où certains collègues interviennent auprès des jeunes de nos structures, mais aussi au sein des collèges, maisons de retraite ou prochainement en milieu carcéral.

Sur Caen et Hérouville, l'offre culturelle est assez importante, il y a plusieurs salles de cinéma, de théâtre, des festivals. Bref, nous sommes plutôt bien lotis.



DES CULTURES PLUS VALORISÉES

QUE D'AUTRES

Il y a une question qui se pose sur la définition de la culture. Pour un certain nombre de gens, les BD et les jeux vidéo ne font pas partie de la culture. Pourtant ces derniers sont en lien avec les métiers de la création en 3D pour le cinéma. Ils font donc partie de ce que nous pouvons appeler la « pop culture », mais pas de la culture avec un grand C. Mais comme pour le cinéma, il y a les blockbusters et les films d'art et d'essai ou les films d'auteurs. La littérature, la musique classique, sont des formes de culture plus valorisées dans la société que d'autres comme le rap, les comics, les manga. La « pop culture » quant à elle est davantage valorisée au travers de festivals. Festivals et expositions, contrairement aux musées, s'inscrivent dans une temporalité courte : ils sont éphémères, mais beaucoup se déroulent chaque année, se ritualisent.

D'un point de vue financier, il existe souvent des réductions pour les jeunes (accès aux musées, places de cinéma) la culture est donc plutôt accessible. Mais du point de vue physique, en milieu rural, l'accès à la culture est relativement difficile. Les trajets sont longs pour accéder aux salles d'expositions, aux cinémas. C'est plutôt au collège et au lycée que l'occasion de découvrir des lieux et des pratiques culturelles se présente. Parfois il y a dans les bibliothèques ou les CDI des expositions ou des présentations et ventes de livres qui rapprochent la culture des jeunes.

Sinon, quand on parle de culture, on fait de plus en plus référence à une « industrie », qui se trouve en ville plutôt qu'en milieu rural. Les expositions sont un business intégré dans des plans locaux d'investissement, et ont besoin de nombreux visiteurs pour être rentables.

LE SAVIEZ-VOUS ?

PASS-CULTURE MODE D'EMPLOI

Le Pass-culture est une web-application pour les jeunes de 18 ans sur laquelle ils disposent de 500€ pendant 24 mois pour découvrir et réserver propositions culturelles de proximité et offres numériques.

Il a pour objectif d'encourager la rencontre entre les acteurs culturels et les utilisateurs, il n'est donc pas possible de se faire livrer des biens matériels. Les achats de biens physiques (livre, CD...) et de biens numériques (ebook, VoD...) sont chacun plafonnés à 200€.

Depuis Juin 2019, 14 départements concernés : Bas-Rhin, Finistère, Guyane, Hérault, Seine-Saint-Denis, Côtes-d'Armor, Ille-et-Vilaine, Morbihan, Ardennes, Doubs, Nièvre, Saône-et-Loire, Val-de-Marne, Vaucluse.

Il suffit de s'inscrire !

<https://pass.culture.fr/>

LE YIEL MANAGEMENT

UNE PRATIQUE DE VENTE MÉCONNUE MAIS TRÈS RÉPANDUE...

Très utilisée en matière de vente de produits culturels : billets pour une pièce de théâtre, une comédie musicale, une exposition, le « yield management » est une pratique commerciale consistant à faire varier les prix en fonction de la demande. La démocratisation d'internet et le traitement des données en temps réel a permis aux professionnels de faire fluctuer les tarifs à la hausse ou à la baisse selon les comportements d'achat des consommateurs. Pour bénéficier des meilleurs tarifs il est donc essentiel de comprendre comment ce mécanisme fonctionne.

LES 2 PRINCIPAUX PARAMÈTRES QUI EXPLIQUENT LA VARIABILITÉ DES PRIX

Pour faire évoluer le tarif à la hausse ou à la baisse, les professionnels prennent particulièrement en compte deux critères :

- La « désirabilité » du moment de la prestation qui consiste à faire payer plus cher sur les périodes les plus demandées, et inversement.
- Le « stock » encore disponible au moment de la réservation.

COMMENT BÉNÉFICIER DES TARIFS LES PLUS INTÉRESSANTS ?

Selon votre profil, les meilleures affaires se feront réciproquement en première ou dernière minute :

- Pour ceux qui aiment sortir, se divertir sans idée précise, sans préférence pour une pièce de théâtre, une comédie musicale, un spectacle de rue, optez pour les dernières minutes. Il s'agit pour les professionnels, une fois les coûts amortis, de « remplir » autant que possible. Une place payée moitié prix rapportera en effet toujours plus qu'une place restée vide...
- Pour ceux qui ont des desiderata précis, il faudra s'y prendre tôt. En effet, la plupart des professionnels raisonne avec une logique d'optimisation des recettes. Il s'agit de couvrir en priorité les coûts fixes : pour une pièce de théâtre, une comédie musicale, il faudra payer les comédiens, les techniciens, la location du théâtre que la salle soit pleine ou à moitié vide. Ainsi, lors de la mise en vente, l'idée sera de s'assurer de ne pas proposer de représentation à perte et donc les prix seront généralement plus attractifs. Surtout, si le spectacle rencontre son public, que les critiques sont bonnes, les prix auront tendance à repartir à la hausse très rapidement.

Pour tous les autres, osez le « contre-courant ». Le plus grand nombre plébiscite les spectacles et pièces en soirée, préférez la journée. De la même manière sortir la semaine plutôt que le week-end permet de faire des économies non négligeables pour voir le même spectacle, la même comédie musicale ou la même pièce de théâtre. C'est le fameux principe de l'offre et de la demande.

DES PROJETS ET DES HOMMES

©La Véloscénie_David Darrault

L'ENTREPRISE

LE VÉLOTOURISME, UNE CHANCE POUR LES TERRITOIRES



450 km de voies sécurisées pour les vélos ont été aménagées entre Paris et le Mont-Saint-Michel. Les cyclistes, toujours plus nombreux d'une année sur l'autre, pourront même profiter cet été de projections de films sur le trajet !

Quel moyen de transport plus adapté que la petite reine pour découvrir une région ? Entre Paris et le Mont Saint-Michel, la Véloscénie déroule 450 kilomètres de voies vertes, pistes cyclables et/ou routes partagées à faible trafic. L'aventure a démarré en 2010 et les derniers kilomètres de pistes seront aménagés en 2022. Sur le parcours se trouvent des sites très connus, comme le château de Versailles, la cathédrale de Chartres et le Mont-Saint-Michel. « Mais l'objectif avec cet itinéraire est de *déconcentrer les flux de touristes, d'irriguer les territoires entre ces spots déjà très fréquentés*, explique Emma Le Conte, chef de projet Véloscénie. *Sur cette véloroute, il existe énormément de paysages à découvrir, comme la vallée de Chevreuse, le parc naturel régional du Perche, les cascades de Mortain, mais aussi de nombreux châteaux (Carrouges, Saint-Jean, Maintenon), ou encore des lieux particuliers comme la petite ville d'Illyiers-Combray où vécut Marcel Proust, la ville d'Alençon, connue pour ses dentelles, etc ».*

Le parcours complet peut être fait en une dizaine de jours (environ 45KM par jour) mais il est bien sûr possible de découvrir différentes parties de cet itinéraire le temps d'un week-end.

Innovation pour cet été 2021 : grâce à un partenariat avec l'association Cinécyclo, les touristes pourront visionner des courts métrages sur le parcours ! Treize projections sont prévues du 31 juillet au 21 août. Après un picnic à la buvette des villages concernées par cette animation, les volontaires se relaieront pour pédaler, à l'arrêt, sur un drôle de vélo de randonnée dont la roue arrière surélevée est reliée à une minuscule dynamo. Le courant est ainsi transmis à un vidéo projecteur et les images projetées sur une toile, écran mobile qui peut facilement être déplacé.

« *Nous n'avons pas encore réalisé d'enquête sur les utilisateurs de la Véloscénie, mais grâce à des détecteurs de mouvements de roues jalonnant l'itinéraire nous avons noté une augmentation du trafic en un an d'environ 30%, ce qui correspond aux statistiques nationales du cyclo tourisme, commente Emma Le Conte. Par ailleurs, nous avons d'excellents retours des hébergeurs : au camping de Domfront par exemple on a compté 1500 cyclistes l'été dernier, contre 1000 l'été précédent* ». Il faut dire que cette commune se trouve au carrefour de deux vélos routes : la Véloscénie et la Vélo Francette®, qui s'étend sur 630 km entre Oustréham et La Rochelle.

De plus en plus nombreuses sont les collectivités qui misent ainsi sur le cyclo tourisme pour dynamiser leur territoire, et partout en France les circuits vélo fleurissent ! *

Association Cinécyclo : <https://www.cinecyclo.com/>

Deux guides pour préparer votre circuit :

<https://www.veloscenie.com/je-prepare-mon-voyage/les-topoguides-sur-la-veloscenie>

*Les autres itinéraires à vélo : <https://www.francevelotourisme.com/itineraire>



PORTRAIT

VIRGINIE HILS, DE L'INDUSTRIE AGRO-ALIMENTAIRE AU COMMERCE DE PROXIMITÉ

Elle a fondé Comptoir de campagne, des magasins qui favorisent les produits et savoir-faire locaux, et ramènent des services de proximité au cœur des villages.

Née à Marseille, mais à proximité d'une exploitation agricole où pendant toute son enfance elle côtoie les animaux de la ferme, Virginie Hils n'a jamais eu une âme de citadine.

Après des études en école de commerce, et quinze ans au service marketing d'une importante enseigne de l'agro-alimentaire, elle lance un projet qui la rapproche du milieu rural. « *Au fil des années, j'ai compris que le métier que j'exerçais n'était pas en adéquation avec mes valeurs, explique Virginie. Dans la grande distribution, les profits ne sont pas pas partagés équitablement avec les producteurs, les produits sont énormément transformés. Et je ne trouvais plus tellement de sens à vendre des milliers de produits industriels...* » A l'occasion d'un déménagement dans la Drôme, Virginie Hils quitte son entreprise et se lance dans le conseil en stratégie auprès des PME. Elle reprend également une formation, pour s'orienter vers des fonctions de direction, et participe à une session de créativité lors de laquelle elle planche sur la problématique suivante : un village sur deux n'a plus de commerces. C'est là que germe l'idée de « Comptoir de campagne ». Elle rencontre le maire de Champdieu dans la Loire, qui est pressé d'agir, car La Poste souhaite transformer le bureau du village. Et ouvre donc le premier magasin dans l'ex bureau de poste, en février 2016.

Le concept de Comptoir de campagne consiste à regrouper sous le même toit des produits qui, séparément, ne sont pas rentables : pressing, photomaton, épicerie, maraichage, petite restauration. Le comptoir peut aussi accueillir des services : esthétique, coiffure, banque, poste, etc.

Dix magasins employant en tout vingt personnes ont déjà ouvert, mais l'entreprise veut maintenant développer des franchises. « *Malgré la Covid, notre logistique a tenu bon et nous avons développé la livraison aux personnes âgées, commente Virginie. Nous allons maintenant former des porteurs de projet, leur proposer notre concept, notre savoir-faire et notre service d'approvisionnement en produits locaux car le métier d'approvisionneur en circuit court ne s'invente pas !* »

Si les magasins ont trouvé leur équilibre, la structure support n'est pas encore rentable. Mais la Maif, Groupama, Le Crédit Agricole, la Caisse d'Épargne, Aviva, la Caisse des dépôts et Consignations, la Poste et des particuliers sont entrés au capital. Une quarantaine de magasins pourraient donc ouvrir en franchise d'ici la fin 2023.

Virginie ne regrette pas d'avoir changé de métier et divisé son salaire par deux... Elle est prête à engager encore ses multiples compétences pour lutter contre la désertification de villages devenus dortoirs et modifier les modes de consommation.

<https://comptoirdecampagne.fr/>





NOZ'ATELIERS

Sur la commune de Nozières, au nord du Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche, Noz'Ateliers crée et anime des ateliers partagés autour du bois et de l'agriculture.

Une dynamique collective qui multiplie les projets pour conserver ici de la vie et des emplois.

En 2006, le maire de Nozières se demande comment lutter contre la désertification qui menace son petit village d'Ardèche. La population a été divisée par deux en 30 ans, passant de 500 à 220 habitants. Il crée alors une petite zone artisanale, met en vente des terrains à 2 euros le m², et attire ainsi de nouveaux entrepreneurs, dont des jeunes diplômés. Au fil des mois s'installent une menuiserie, une scierie, un transformateur de viande de porc bio, un atelier de carrosserie industrielle et tous se regroupent en 2019 pour former la société par actions simplifiée (SAS) « Noz'Ateliers », entreprise sociale et solidaire. La diversité des compétences, des métiers et des formations des uns et des autres (15 fondateurs au total), est propice à une inventivité qui sera à l'origine de nombreux projets.

Cinq fondateurs ont été formés à l'INSA (Institut National des Sciences

Appliquées), deux sont agriculteurs, deux sont issus de l'éducation populaire, et un des fondateurs a été directeur de la NEF (finance éthique). Tous veulent rester vivre en milieu rural et poursuivent un même objectif en créant cette entreprise : rassembler les différents acteurs de la dynamique artisanale et agricole locale autour d'un ensemble d'outils partagés, dans une démarche de transmission des savoir-faire ; compléter les initiatives privées ou individuelles existantes par des projets portés collectivement.

Premier projet mis en place : l'investissement dans une nouvelle scie à grume, pour répondre à une forte demande de particuliers et de professionnels (exploitants forestier, menuisiers, charpentiers, etc..) qui souhaitent faire scier leur bois. L'Ardèche regorge de bois (châtaigniers, pins, robiniers, frênes, cerisiers, noyers, etc.), adaptés à beaucoup d'utilisations mais qui ne sont pas exploités à leur juste valeur, mis de côté par des logiques d'exploitations forestières intensives.. 60 000 euros ont été investis et deux emplois créés : la nouvelle scie fonctionne depuis juillet 2020.

Second projet, celui sollicité par les agriculteurs de la région, qui souhaitent rentabiliser leur petite production de châtaignes (une à deux tonnes) et ont besoin pour cela d'un laboratoire de transformation végétale. Une dizaine d'agriculteurs créent la SARL « Les paysannes rient ». La SAS Noz'Ateliers construit le bâtiment de 350 m2 avec les différents acteurs de la zone et le loue à la SARL qui aménage et équipe l'atelier. La région Rhone-Alpes contribue par une importante subvention, car le coût du bâtiment est estimé à 230 000 euros, auxquels il faut ajouter 250 000 € d'équipements pour le laboratoire lui-même.

Si tout se déroule comme prévu, le laboratoire pourrait fonctionner pour la première saison de transformation des châtaignes à l'automne 2021.

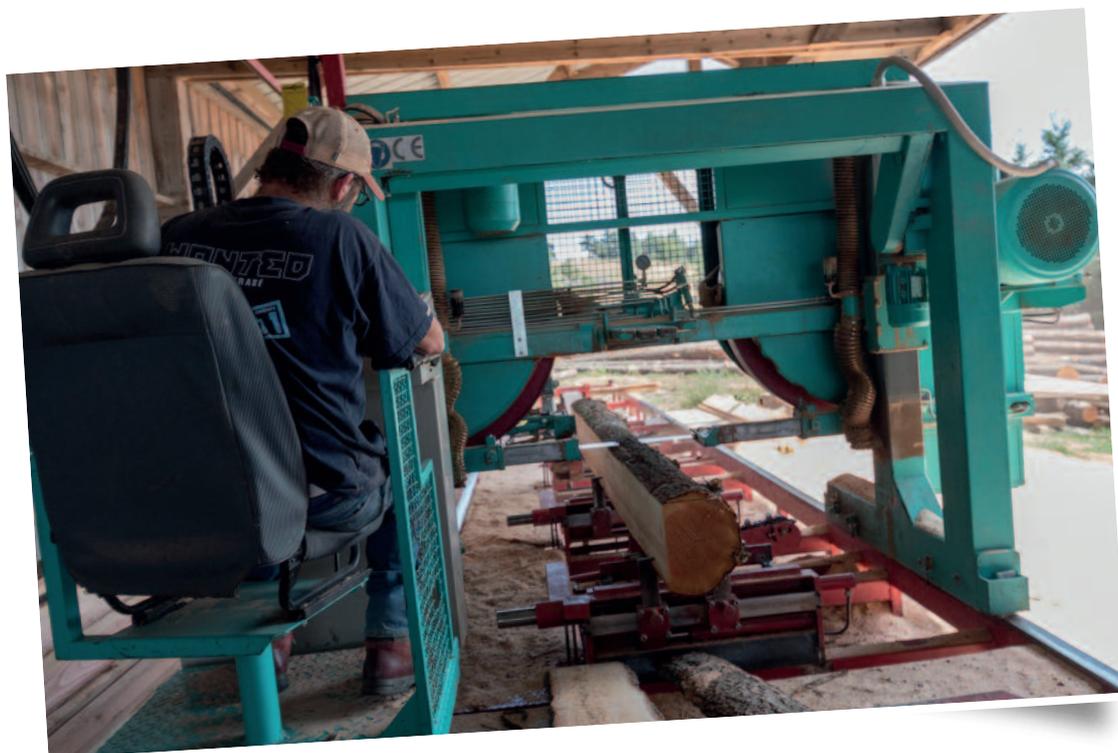
Troisième projet, l'atelier bois, porté par Marine Getty, charpentière, gérante de la SAS Les Charpentiers du coin. Son ambition : sauver les savoirs faire locaux, pour les transmettre à des professionnels et les partager également avec des particuliers. L'atelier, d'une surface de 300 m² sera équipé avec des machines à bois, de l'électroportatif et une aire d'épure et d'assemblage... Si un particulier souhaite fabriquer ses volets ou sa bibliothèque, il pourra acheter son bois directement à la scierie, puis le construire avec le conseil de professionnels, qui seront en partie rémunérés par « Noz ateliers » pour délivrer leur formation.

Dernier projet qu'ils prévoient de démarrer quand les autres seront aboutis : construire « La Maison du Serre » (ainsi nommée car Noz'ateliers est situé sur une colline nommée Le Serre du Ladret), pour en faire un espace de rencontres, de débats, y héberger des jeunes créateurs d'entreprise et y créer un espace de vente des productions locales.

« La SAS a démarré avec 13 500 euros de capital, mais dispose aujourd'hui de 45 800 euros, et le nombre d'associés est passé de 15 à 39, explique François Fayolle, président de Noz'Ateliers. Pour l'instant, les banques soutiennent l'investissement dans ces différents projets, qui s'annoncent tous rentables ».

Le village de Nozières est petit, mais le bassin de population, avec les bourgs de St Félicien et de La Mastre, atteint 10 000 personnes. Pour se rémunérer et rembourser les emprunts, la SAS gère la scierie, et encaisse les loyers des « paysannes rient ».

Le projet, extrêmement ambitieux pour l'économie locale, parvient à tenir compte des enjeux climatiques, de la préservation de l'environnement et des paysages. Un véritable modèle pour lutter contre la désertification des villages !





GOVERNEMENT

*Liberté
Égalité
Fraternité*

LA VIE

EST PLUS EXALTANTE

QU'UNE POINTE À 140

SUR VOTRE NOUVELLE

MOTO.

SUR LA ROUTE,
N'OUBLIONS JAMAIS
CE QUI COMPTE
VRAIMENT.

SÉCURITÉ
ROUTIÈRE **VIVRE,
ENSEMBLE**